

L'HÔTEL DU LION D'OR A BONCOURT : UNE LONGUE HISTOIRE A RACONTER

En 1978, Mireille et Alain Guerdat ont repris l'exploitation du LION D'OR, un restaurant fondé par les grands-parents de Mireille, Léon et Berthe Gelin. C'est leur fille, Marie Gelin qui a repris avant de transmettre le flambeau aux actuels tenanciers actuels.

Au fil des années, les changements se sont succédés, de plus en plus rapidement. Aujourd'hui, au moment de penser à la retraite, ils doivent malheureusement constater que les belles années pour les restaurants font partie du passé et qu'il n'est pas vraiment facile de trouver un repreneur !

❖ Comment vivez-vous cette aventure de longue durée ?

« Entre 1980 et 1990, nous avons connu de belles et bonnes années. Cela nous a permis d'avancer aux niveaux professionnel et personnel, en rendant service à la population tout en élevant nos 2 enfants, Lionel et Elodie. Un petit-fils, Célestin est venu récemment égayer la famille. Un vrai bonheur !

Dès les années 1990, la guerre du Golfe, le travail par équipes en 3x8 à l'usine et les restrictions concernant l'alcool et la fumée dans les lieux publics ont radicalement modifié les habitudes du « vivre ensemble au village ». Depuis lors tout a changé et est devenu nettement plus difficile pour nous.

Il y a moins de 20 ans, on comptait encore 12 restaurants entre Porrentruy et Boncourt dont beaucoup de tables renommées. Il n'en reste que 3 aujourd'hui.

Durant cette période, les habitudes ont diamétralement changé. Les gens préfèrent aujourd'hui la restauration rapide. On ne prend - ou on a plus le temps - d'aller au restaurant. Et l'arrivée des nouvelles usines n'a rien changé. De plus, la restauration est considérée comme un secteur à risque par les banques devenues très frileuses.

Au niveau gastronomique on a toujours privilégié la cuisine saine et nous proposons chaque jour un menu différent et, en permanence, notre fameuse friture de carpes sans arrêtes.

❖ Et la répartition des rôles dans le couple ?

Dans une petite entreprise comme la nôtre si chacun ne tire pas à la même corde on ne peut pas s'en sortir ! Une fois que chacun a bien compris sa place et assume ses responsabilités, la vie en couple reste une bonne formule tant au niveau privé que social. Pour autant qu'on y ajoute l'amour, l'humour et la bienveillance, ça tient plutôt bien la route !

❖ Et que pensez-vous de la grève des femmes prévue en juin prochain ?

Le moment est venu de corriger des inégalités incompréhensibles et cela se fait rarement sans bruit !

« Le restaurant du village est le dernier garant de la vie sociale !

Chaque année en Suisse environ trois mille d'entre eux ferment leurs portes. Si on ne fait pas quelque chose ils vont tous finir par disparaître ! »

✚ C'est pourquoi nous saluons les initiatives comme la GAZETTE DE MILANDRE qui vise à rapprocher les gens et à mettre en valeur les acteurs de la vie locale.

D'après GastroSuisse le nombre de restaurants a baissé de 856 unités en Suisse au cours de l'année 2017 (616 disparitions de plus qu'en 2016)



Mireille et Alain Guerdat devant leur restaurant

« Nous avons eu du plaisir à être au service du « Vivre ensemble à Boncourt » durant toutes ces années. Au moment de penser à la retraite nous avons toutefois quelques soucis à nous faire ! »

Des moments conviviaux et des anecdotes plein la tête:

Un client venu boire l'apéro avec son vélo (un VTT flamant neuf). Bien entendu il l'a cadenasé.

Ce monsieur était fort désagréable lorsqu'il était ivre et il avait la fâcheuse habitude de râler et critiquer, tout et n'importe quoi, (les prix, etc.)

Il s'en prenait spécialement au patron. Il a quand même fini la soirée au Lion, mais au moment de reprendre son vélo, il ne se souvenait plus des chiffres de son cadenas.

Il est donc reparti avec son vélo sur le dos et les clients présents ont bien ri de cette situation plutôt comique



Joseph Triponez

